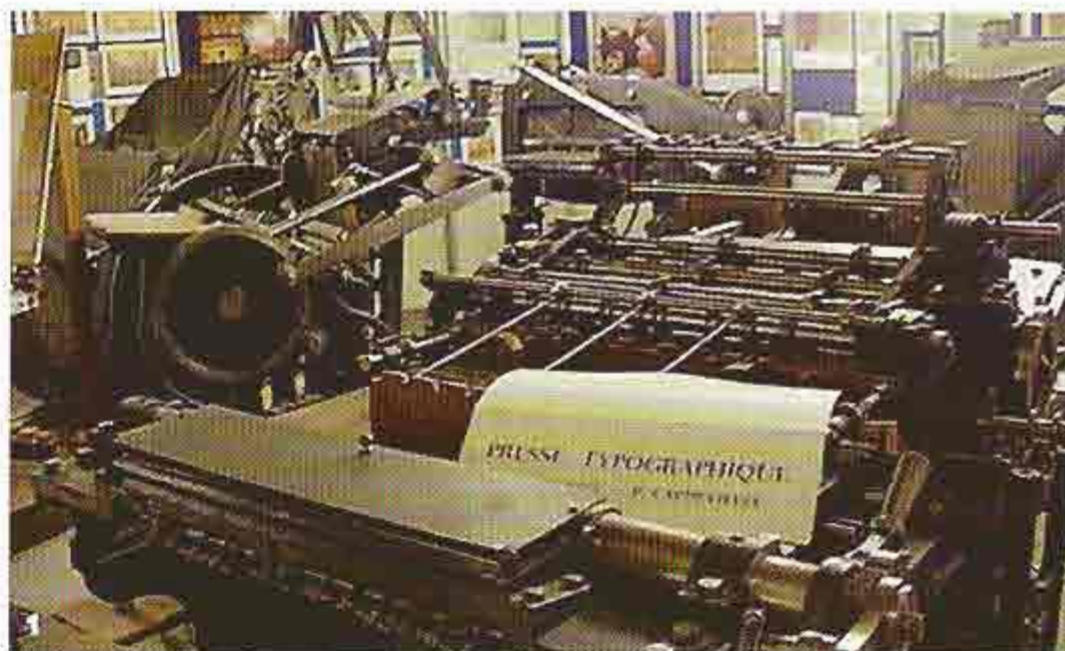


# C'EST GUTENBERG QU'ON ASSASSINE!

Une page se tourne  
pour l'Imprimerie nationale.  
Encore un signe de l'agonie de l'écrit...



2

1. Un patrimoine inestimable entièrement dépecé.
2. Au 27, rue de la Convention, Gutenberg est bien esseulé depuis que l'Imprimerie nationale a fermé ses portes.



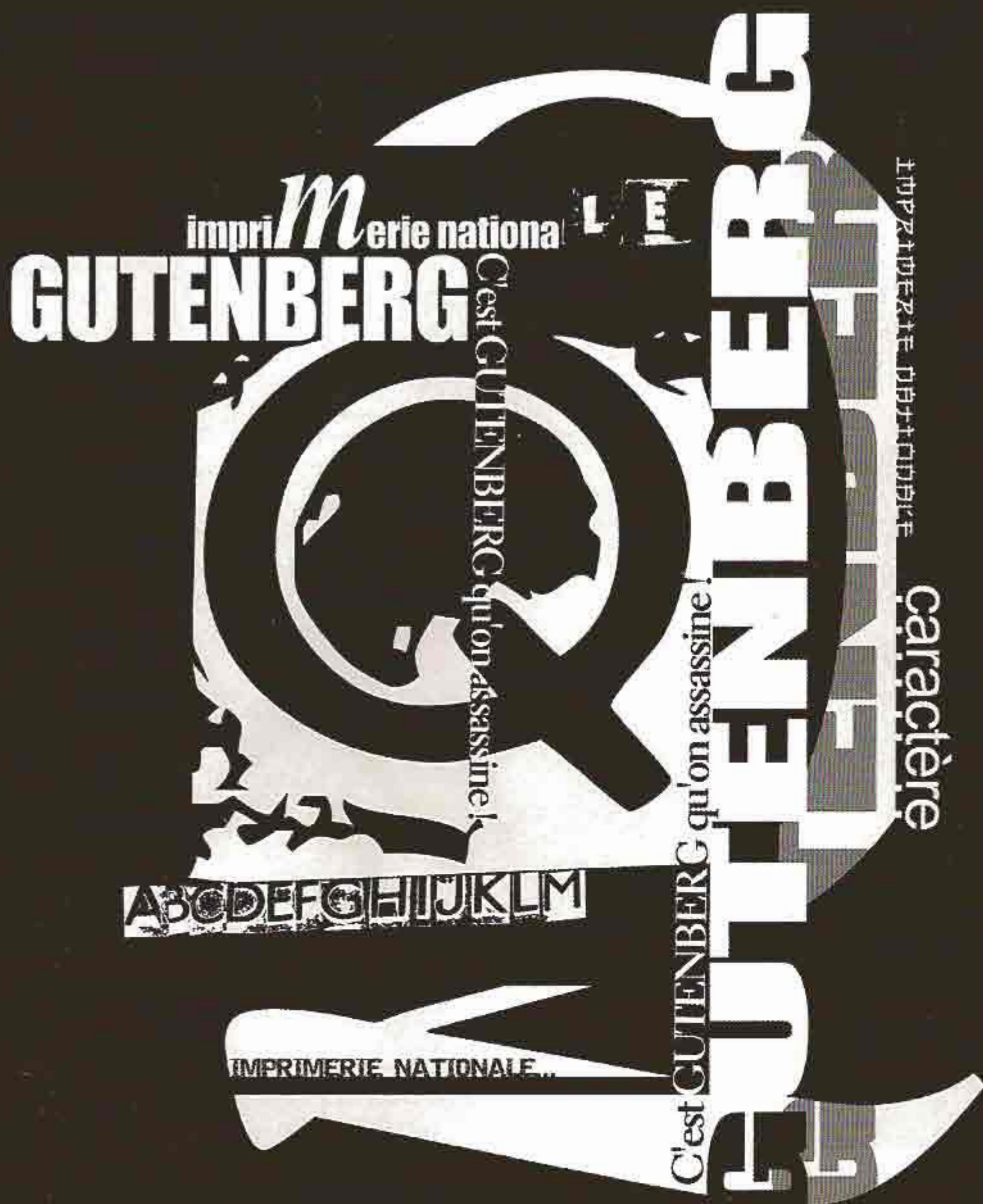
J.-F. Porchez / Garamontipatrimoine, Colorise

Installée depuis 1922 au 27, rue de la Convention, à Paris, l'Imprimerie nationale vient de fermer et de quitter définitivement son site parisien. Il s'agit là d'un scandale, mais d'un scandale discret puisqu'il n'y a pas de *people* à la Une. Enfin tout de même: c'est Gutenberg qu'on assassine! D'autres victimes? Claude Garamond, qui fut à la base de la typographie classique et Sébastien Gryphe, graveur allemand... Ce bâtiment qui disparaît est un des ultimes vestiges de l'architecture industrielle: 38 000 mètres carrés, façade de briques rouges, verrières, rosace, structure métallique et jardin avec palmiers où trône la statue de Gutenberg. Le tout a été cédé au fonds de pension américain Carlyle pour la somme de 85 millions d'euros avec promesse de conserver les jardins et la statue. Mais on sait que les promesses s'effacent avec le temps...

## UNE AGONIE ANNONCÉE

Bien que partiellement classés, les bâtiments et le terrain attendant seront livrés aux pelleteuses et marteaux-piqueurs afin de rebâtir des immeubles de bureaux très rentables. « Maintenir un site d'imprimerie lourd, en plein cœur de Paris, n'a plus de sens », avait déclaré, alors, le PDG Loïc Lenoir de La Cochetière. D'où cette décision difficile, prise en 2002, de tenter de

renflouer les caisses qui, en 2003, enregistraient des pertes de 105 millions d'euros... Il faut remonter à 1994 pour trouver l'origine de cette descente aux enfers: l'Imprimerie devient une banale société anonyme soumise à la concurrence, conformément à la nouvelle réglementation européenne. De plus, en 2002, quand France Télécom est privatisé, l'Imprimerie nationale perd son plus gros marché, les annuaires téléphoniques, ●●●



Composition typographique réalisée à partir d'une partie du patrimoine de polices de caractère de l'Imprimerie nationale.

... qui constituaient 40 % de son chiffre d'affaires. Restent l'impression des feuilles d'impôts, du "Journal officiel" et autres petites coupures.

### DES TRÉSORS ENGLOUTIS

Derrière les verrières sans prétention de la rue de la Convention se cachaient des trésors : 500 000 pièces, dont certaines datent de 1539, classées Monu-

ments historiques. Parmi elles, des poinçons en acier dans plus de 70 écritures et alphabets différents (arabe, grec, hébreu, javanais...), 224 000 idéogrammes chinois, 150 000 matrices, 30 000 volumes (dont des incunables des tout débuts de l'imprimerie européenne), sans compter une centaine de machines (dont les plus anciennes ont trois siècles...) et les employés, véritables artisans et

authentiques gardiens d'un savoir-faire. Au-delà de l'aspect purement matériel, c'est une chaîne complète de typographie traditionnelle du monde de l'imprimerie qui disparaît. Toute la culture et l'origine même du livre sont menacées... Bref, on brade, on dépèce un patrimoine, une institution fondée sous François I<sup>er</sup>. Depuis, l'Imprimerie n'a jamais cessé de s'enrichir jusqu'à ce funeste tournant du troisième millénaire.

### UN LAISSER-FAIRE ASSASSIN

André Guillerme, professeur au Conservatoire national des Arts et Métiers, lance alors un appel au secours : « Le temps presse, un trésor de l'humanité va disparaître. » Une pétition s'ensuit, réunissant quelque 22 000 signataires. Un collectif d'association est formé – "Garamonpatrimoine" – et un projet, "CITé", destinés à préserver ce patrimoine. Une délégation est reçue à l'Élysée. Rien n'y fait. Les usines d'Evry et de Strasbourg ferment, les effectifs sont ramenés de 1 330 à 440 salariés à Douai et à Choisy... Les caractères d'imprimerie sont entreposés au fond d'un hangar au Havre. Le nouveau site de Choisy a été inauguré au printemps dernier sur 9 000 mètres carrés au lieu des 14 000 prévus. L'usine de Bondoufle, dans l'Essonne, vient d'être reprise par un fonds de pension allemand. Autant dire que, comme le craignait André Guillerme, toute cette richesse risque de basculer dans l'archéologie du savoir...

PAR FRANCK MAUBERT